

crait à l'oraison, qu'il lise avec attention ses prophéties immortelles.

David Prophète.

Saint Thomas d'Aquin, dans son étude sur les prophéties, met en parallèle Moïse et David et il dit : « La prophétie de David se rapproche de celle de Moïse par la vision intellectuelle, en ce que tous deux reçurent la révélation de vérités intellectuelles et surnaturelles sans le secours de la vision imaginaire. Moïse eut cependant une connaissance plus grande de la divinité, de même que David eut une connaissance plus étendue des mystères de l'Incarnation de Jésus-Christ. » (Traité de la Prophétie, Division iv.)

« Il y eut quelques prophètes, fait observer ce grand docteur, qui surpassèrent Moïse d'une manière relative, mais absolument parlant il fut supérieur à tous les autres prophètes. Il y a, en effet, trois parties dans la prophétie : la connaissance, soit par la vision intellectuelle, soit par la vision imaginaire, la publication et la confirmation par des miracles. Or, Moïse les surpassa tous en ces trois choses. Il eut d'abord la vision intellectuelle au plus haut degré, puisqu'il vit l'essence même de Dieu, comme il arriva à saint Paul lorsqu'il fut ravi au troisième ciel, et c'est l'opinion de saint Augustin; (sup. Gen. ad lit. xii, 27). On lit en effet de Moïse dans la Sainte Écriture (Num. xii, 8.) : « Et il vit le Seigneur clairement, non sous des énigmes et des figures. » Il eut ensuite la vision imaginaire presque à son gré, entendant les paroles qui l'instruisaient de la vérité et voyant celui qui lui parlait sous l'apparence de Dieu, non seulement dans le sommeil, mais dans l'état de veille. Aussi est-il dit dans l'Exode, (xxviii) que le Seigneur lui parlait face à face, « comme

un ami a coutume de parler à son ami. » En troisième lieu, la publication qu'il fit de la prophétie fut supérieure à celle des autres, en ce qu'il donna la Loi à tout le peuple fidèle, lui parlant comme Dieu lui-même, tandis que les autres prophètes ne parlaient qu'en son nom et ne faisaient qu'engager le peuple à observer la loi de Moïse, selon cette parole du prophète Malachie, (iv, 4) : « Souvenez-vous de la loi de Moïse mon serviteur ». Quatrièmement, il les surpassait encore dans l'opération des miracles qu'il fit en présence de tout le peuple des infidèles. Aussi lisons-nous dans le Deutéronome, (xxxiv, 10) : « Il ne s'éleva plus dans Israël de prophète semblable à Moïse, à qui le Seigneur parlât face à face, ni qui ait fait des signes et des prodiges comme ceux que le Seigneur a faits par Moïse dans l'Égypte contre Pharaon, contre ses serviteurs, contre tout son royaume. » (Ibid.)

Parmi les psaumes de David qui annoncent Notre-Seigneur Jésus-Christ, citons le quarante-quatrième que saint Augustin a commenté dans les termes suivants :

« Cantique pour le bien-aimé. »

Le Christ s'y trouve très clairement désigné : « Il est le plus beau des enfants des hommes; ayant la forme et la nature de Dieu, il n'a pas cru que ce fût pour lui une usurpation de se dire égal à Dieu. » On lui dit dans ce psaume : « Ceignez-vous de votre épée et placez-la sur votre cuisse » parce qu'il devait s'incarner pour parler aux hommes. En effet, sous le nom d'épée on désigne le discours, et sous celui de cuisse, la nature humaine. Car « il s'est anéanti en prenant la forme d'esclave » afin « qu'étant » par sa divinité « le plus beau des enfants des hommes » il devint par sa faiblesse, celui dont un autre prophète a dit : « Nous

l'avons vu, et il n'avait ni beauté, ni éclat : son visage était abject, et son maintien sans dignité. » (Isaïe, LIII, 2.) Dans le même psaume, le Christ nous apparaît positivement non seulement comme homme, mais aussi comme Dieu, car le prophète ajoute : « Votre trône, ô mon Dieu, est un trône éternel : le sceptre de votre royauté est un sceptre d'équité ; vous aimez la justice et vous haïssez l'iniquité ; c'est pour cela, ô mon Dieu, que votre Dieu a répandu sur vous l'onction de la joie, et vous a élevé au-dessus de tous ceux qui doivent participer à votre gloire. » Le Christ est ainsi nommé de cette onction, que le grec traduit par ce mot *χρισμα* : il est Dieu, et il a reçu de Dieu son onction, et comme tous les autres rites charnels, elle a été transformée par lui en un rite spirituel. Le Psalmiste lui parle encore de son Église : « La reine s'est assise à votre droite, vêtue d'ornements précieux » ; par où il indique la variété des langues au sein de toutes les nations unies cependant par les liens d'une même foi, simple et intérieure. Puis s'adressant à cette Église le prophète lui dit : « Écoutez, ma fille, et voyez : écoutez la promesse et voyez-en l'accomplissement. Et oubliez votre peuple et la maison de votre père. » Ainsi s'accomplissent de nouvelles choses, ainsi se transforment les anciennes... Votre espérance ne s'appuiera pas sur un homme, parce que, ajoute-t-il encore, « il est lui-même le Seigneur votre Dieu. » Ne méprisez pas la forme d'esclave : ne tournez en dérision, ni la faiblesse du Tout-Puissant, ni l'humilité du Très-Haut, car « il est votre Dieu. » Sous l'apparence de la petitesse se cache la grandeur ; dans les ombres de la mort, le soleil de justice, au milieu des abaissements de la croix, le Roi de gloire. Que ses persécuteurs le fassent mourir, qu'il soit méconnu des infidèles « il n'en est pas moins le Seigneur votre Dieu » : par son incarnation,

il substitue la réalité aux antiques figures. » (Contre les Juifs, ch. iv.)

Dans le psaume soixante-huitième, David annonce la Passion du Sauveur et la transformation des rites, ainsi que dans le psaume soixante-neuvième.

Après avoir montré que chacune des parties de la Sainte Écriture a son caractère distinctif, saint Ambroise ajoute à propos des psaumes : « Mais ce qui en détermine surtout l'excellence, c'est le caractère prophétique dont ils sont empreints. Ce qui n'est qu'indiqué ailleurs, se trouve ici énoncé clairement, à savoir : le Messie, Jésus-Christ, sa naissance, sa vie mortelle, sa passion, sa mort, sa résurrection, sa glorieuse ascension dans le ciel. Ce que David avait exprimé dans sa prophétie, c'est précisément ce que Jésus-Christ est venu manifester dans sa prédication. »

Sur le psaume XXXIX *Expectans expectavi Dominum*, il dit : « Jésus-Christ attendu par tous les patriarches. Il l'a été par Adam, après son péché, comme devant être son libérateur ; par Noé, figure du futur réparateur du genre humain ; par Moïse, conduisant son peuple à travers les eaux de la mer rouge, faisant sortir l'eau du rocher ; par Aaron, médiateur entre les vivants et les morts, élevant le serpent ; par Josué, Jésus dans son nom comme dans ses victoires, qui ont introduit son peuple dans la terre promise. Mais ce n'étaient là encore que des figures. Celui-là est enfin venu, de qui il a été dit : *A la tête du livre, il est écrit de moi que j'accomplirai votre volonté, ô mon Dieu ! je l'ai accomplie.* (Ps. XXXIX.) Il est venu dans sa chair et le sacrifice judaïque a été aboli ; l'oblation pour le péché a cessé, parce que celui qui remet le péché était venu... » (Voir l'Ép. aux Éph. v. 2.)

Notre but est atteint par les indications qui précédent et nous terminerons en donnant ce jugement de

saint Jérôme sur David « que nous pouvons regarder, dit-il, comme notre Simonide, notre Pindare, notre Alcée, notre Horace, notre Catulle et notre Sévérus ; il chante sur sa lyre les louanges de Jésus-Christ et célèbre sur sa harpe la gloire de sa résurrection. » (Lettre à Paulin.)

Salomon.

Saint Jérôme ajoute : Salomon, roi pacifique, bien-aimé du Seigneur, nous donne des règles de conduite, nous instruit des secrets de la nature, unit l'Église à Jésus-Christ, et chante leur chaste alliance par un ravissant épithalame.

« Le roi de Jérusalem, Salomon, a préfiguré le Sauveur, dit saint Augustin, par sa dignité, par le lieu de sa résidence et par son nom. Notre rédempteur est, en effet, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs ; c'est le roi de la justice, dont la génération est éternelle. « Par lui règnent les rois, par lui les princes pratiquent la justice. » (Prov. VIII, 15.) Il est aussi le vrai Salomon, c'est-à-dire, le roi pacifique, car le mot Salomon veut dire ami de la paix. En raison de la prévarication et du péché de nos premiers parents, nous nous sommes effectivement trouvés en discorde avec notre Créateur, et en refusant de nous soumettre à son autorité, nous nous sommes grandement écartés de toute relation pacifique avec lui. Mais le Fils de Dieu s'est fait homme... et nous a réconciliés avec Dieu son Père. « C'est par les mérites de son sang qu'il a opéré cette restauration de nous-mêmes, pacifiant par le sang de la croix, la terre et les cieux, apportant la paix à ceux qui étaient rapprochés et à ceux qui étaient éloignés. » (Col. I, 20 — Éph. II, 17)... En outre, « Salomon n'a régné ni à Babylone, comme Nabuchodono-

nor ; ni en Égypte comme Pharaon : l'honneur et la gloire de régner sur le peuple d'Israël lui ont suffi. Notre vrai Salomon, Notre-Seigneur Jésus-Christ, n'a pas davantage exercé le pouvoir royal à Babylone, la ville de la confusion... mais il a régné « sur la cité de notre Dieu et sur la montagne sainte. » (Ps. XLVII, 2.) Il n'a pas non plus été roi en Égypte, c'est-à-dire dans le pays des ténèbres, du péché et de la mort ; mais il a établi le siège inexpugnable de sa puissance dans la cité royale, dans Jérusalem, car Jérusalem signifie : Vision de la paix. Et notre rédempteur exerce sa royauté, prend son repos et demeure au milieu de ceux qui méprisent les choses de la terre, qui dédaignent les choses transitoires et caduques de ce monde, qui se hâtent, par toutes les puissances de leur âme, de mériter la vision de la paix éternelle et qui disent déjà avec l'apôtre : « Nous vivons déjà dans le ciel. » (Phil. III, 20.) Voilà pourquoi, au milieu de ses allées et venues parmi les hommes, le Sauveur retournait toujours de préférence à Jérusalem et dans le temple de son Père. » (Sermon sur les Rameaux.)

Les prophètes.

Nous avons rencontré dans les œuvres de saint Augustin quelques pages, contenant une étude admirable sur les prophètes, au point de vue de l'annonce de Jésus-Christ. Nous avons pensé, un moment, à résumer ce beau travail ; mais c'était le défigurer. Aussi avons-nous reculé devant cette mutilation. Nous donnons donc cette étude sans y rien changer : le lecteur, nous l'espérons, nous en saura gré. Les œuvres de saint Augustin ne sont pas entre toutes les mains.

Isaïe.

(S. August. sur les Proph. Liv. XIII, ch. 19.)

Isaïe n'est pas du nombre des douze petits prophètes, qu'on nomme ainsi parce qu'ils ont écrit peu de chose au prix de ceux qu'on appelle les grands prophètes. Parmi ceux-là est Isaïe, que je joins à Osée et à Amos, comme ayant vécu du même temps. Ce prophète donc, entre les instructions qu'il donne au peuple et les menaces qu'il lui fait de la part de Dieu, a prédit beaucoup plus de choses que les autres, de Jésus-Christ et de son Église, c'est-à-dire du roi de gloire et de la cité qu'il a bâtie, tellement, qu'il y en a qui disent que c'est plutôt un évangéliste qu'un prophète. Mais, pour abréger, je n'en rapporterai ici qu'un seul endroit, celui où il dit en la personne de Dieu le père : « Mon fils sera rempli de science et de sagesse ; il sera comblé d'honneur et de gloire. Comme il sera un spectacle d'horreur à plusieurs qui le verront déshonoré et défiguré, il sera un sujet d'admiration à une infinité de peuples, et les rois, pleins d'étonnement, demeureront dans un profond silence, parce que ceux à qui il n'a point été annoncé le verront, et ceux qui n'ont point entendu parler de lui sauront qui il est. Seigneur, qui a cru à votre parole, et à qui le bras de Dieu a-t-il été révélé ! Nous bégaierons devant lui comme un enfant, et notre langue sera sèche comme une racine dans une terre sans eau. Il n'a ni gloire, ni beauté. Nous l'avons vu sans majesté et sans grâce, et le dernier des hommes était moins difforme que lui. C'est un homme en butte aux coups et accablé de faiblesse. Il a caché sa gloire ; c'est pourquoi il a été méprisé et déshonoré. Il porte nos péchés, et c'est pour nous qu'il souffre ; et nous avons cru que c'était pour ses crimes. Cependant c'est à cause de nos iniquités qu'il a été couvert de

blessures, et ce sont nos péchés qui l'ont réduit en cet état de faiblesse. Il nous a procuré la paix par ses souffrances, et ses plaies ont été notre guérison. Nous étions tous comme des brebis égarées ; tous les hommes s'étaient écartés du droit chemin, et le Seigneur l'a livré pour nos péchés, et il n'a pas ouvert la bouche pour se plaindre. Il a été mené comme une brebis à la boucherie, et il est demeuré muet comme un agneau qu'on tond. Son abaissement lui a servi de degrés pour monter à la gloire : qui pourra raconter sa génération ? Il sera enlevé du monde, et les péchés de mon peuple le conduiront au supplice. Sa sépulture coûtera la vie aux méchants, et les riches porteront la vengeance de sa mort, parce qu'il n'a fait aucun mal, qu'il n'y a en lui ni artifice, ni déguisement, et que le Seigneur veut le guérir de ses blessures. Si vous souffrez la mort pour vos péchés, vous verrez une longue postérité. Le Seigneur veut le délivrer de toute douleur, lui rendre le jour, remplir son esprit de lumière, justifier le juste qui s'est sacrifié pour plusieurs et qui s'est chargé de leurs péchés. Aussi acquerra-t-il un domaine sur plusieurs, et il partagera les dépouilles des puissants, parce qu'il a été livré à la mort et mis au rang des scélérats, qu'il a porté les péchés de plusieurs et qu'il est mort pour leurs péchés. (Isaïe, LI, LIII.) » Voilà ce que dit ce prophète au sujet de Jésus-Christ.

Citons ce qu'il ajoute de l'Église : « Réjouissez-vous, stérile qui n'enfantez pas ; éclatez en cris de joie, vous qui ne concevez point, car celle qui est abandonnée aura plus d'enfants que celle qui a un mari. Étendez le lieu de votre demeure et dressez vos pavillons. Ne ménagez point le terrain, prenez de grands alignements et enfoncez de bons pieux en terre. Étendez-vous à droite et à gauche, car cette postérité possédera les nations comme son héritage, et vous peuplerez les

cités désertes. Vous êtes maintenant honteuse à cause des reproches qu'on vous fait ; mais ne craignez rien : cette honte sera ensevelie dans un éternel oubli, et vous ne vous souviendrez plus de l'opprobre de votre veuvage, parce que le Seigneur qui vous a créée s'appelle le Dieu des armées, et celui qui vous a délivrée est le Dieu d'Israël et de toute la terre.» (Isaïe, LIV, 1 et suivants.) Cette citation suffit, et bien qu'il se trouve certaines choses dans ces passages qui auraient besoin d'explication, il en est d'autres qui sont si claires que nos ennemis mêmes les entendent.

Jérémie.

(S. Aug. sur les Proph. Liv. XIII, ch. 33.)

Jérémie est du nombre des grands prophètes aussi bien qu'Isaïe. Il prophétisa sous Josias, roi de Jérusalem, et du temps d'Ancus Martius, roi des Romains, la captivité des Juifs étant proche ; et sa prophétie alla jusqu'au cinquième mois de cette captivité, comme il le dit lui-même. On lui joint Sophonias, l'un des petits prophètes, parce qu'il prophétisa aussi sous Josias, comme lui-même le témoigne ; mais il ne dit point combien de temps. Jérémie prophétisa non seulement du temps d'Ancus Martius, mais aussi du temps de Tarquin l'Ancien, cinquième roi de Rome, qui l'était déjà lorsque les Juifs furent emmenés en captivité. Jérémie dit donc de Jésus-Christ : « Le Seigneur, le Christ par qui nous respirons, a été pris pour nos péchés, (Thren. IV, 20) marquant ainsi en peu de paroles que Jésus-Christ est notre Seigneur, et qu'il a souffert pour nous. Et dans un autre endroit : « Celui-ci est mon Dieu, et nul autre n'est comparable à lui. Il est l'auteur de toute sagesse, et il l'a donnée à Jacob son serviteur,

et à Israël son bien-aimé. Après cela il a été vu sur la terre, et il a conversé parmi les hommes. » (Baruch, III, 36-38.) Quelques-uns n'attribuent pas ce témoignage à Jérémie, mais à Baruch, son scribe, quoique ordinairement on le donne au premier. Le même prophète parlant encore du Messie : « Voici venir le temps, dit le Seigneur, que je ferai sortir du tronc de David un germe glorieux. Il régnera et sera rempli de sagesse et fera justice sur la terre. Alors Juda sera sauvé, et Israël demeurera en sûreté, et ils l'appelleront le Seigneur notre justice. » (Jérémie, XXIII, 5, 6.) Voici comme il parle de la vocation des Gentils, qui devait arriver et que nous voyons maintenant accomplie : « Seigneur, mon Dieu et mon refuge au temps de l'affliction, les nations viendront à vous des extrémités de la terre, et diront : il est vrai que nos pères ont adoré de vaines statues qui ne sont bonnes à rien. » (Ibid. XVI, 19.) Et parce que les Juifs ne devaient pas le connaître et qu'il fallait qu'ils le fissent mourir, le même prophète en parle de la sorte : « Leur esprit est extrêmement pesant : c'est un homme ; qui le connaîtra ? » (Ibid. XVII, 9.) Je cite un dernier passage de Jérémie : « Voici venir le temps, dit le Seigneur, où je contracterai une nouvelle alliance avec la maison de Jacob, etc. » (Ibid. XXXI, 31.)

Sophonias prophétisait du temps de Jérémie ; rappelons ses témoignages sur Jésus-Christ : « Attendez que je ressuscite, dit le Seigneur, car j'ai résolu d'assembler les nations et les royaumes ; » (Sophon. III, 8.) et encore : « Le Seigneur leur sera redoutable ; il exterminera tous les dieux de la terre, et toutes les nations l'adoreront, chacun en son pays ; » (Ibid. II, 11.) et un peu après : « Je ferai que tous les peuples parleront comme ils doivent ; ils invoqueront tous le nom du Seigneur et lui seront assujettis. Ils m'apporteront des vic-

times des bords du fleuve d'Éthiopie. Alors vous n'aurez plus de confusion pour toutes les impiétés que vous avez commises contre moi ; car j'effacerai toute la malice de vos offenses, et il ne vous arrivera plus de vous enorgueillir sur ma montagne sainte. Je rendrai votre peuple doux et modeste, et les restes d'Israël craindront le Seigneur. » (Ibid. III, 9.) C'est de ces restes que l'Apôtre a dit après un autre prophète : « Quand le nombre des enfants d'Israël égalerait le sable de la mer, il n'y aura que les restes qui seront sauvés, (Rom. IX, 27) car les restes de cette nation ont cru au Messie.

Daniel et Ézéchiél.

(S. Augustin, sur les Prophètes, Liv. XIII, ch. 34.)

Daniel et Ézéchiél, deux des grands prophètes, prophétisèrent pendant la captivité même de Babylone ; et le premier a été jusqu'à dire combien il s'écoulerait d'années avant l'avènement et la passion du Sauveur. Cette supputation serait longue, et d'ailleurs elle a déjà été faite par d'autres avant nous ; mais voici comment il parle de la puissance et de la gloire du Messie : « J'eus une vision en dormant, où je voyais le fils de l'homme, environné de nuées, s'avançant jusqu'à l'Ancien des jours. Comme on le lui eut présenté, il lui donna puissance, honneur et empire, avec ordre à tous les peuples, à toutes les tribus et à toutes les langues de lui rendre leurs hommages. Son pouvoir est un pouvoir éternel qui ne finira jamais, et son empire sera toujours florissant. » (Dan. VII, 13.)

Ezéchiél, de même, figurant Jésus-Christ par David, parce que c'est à cause de David que Jésus-Christ a pris cette nature charnelle, cette forme d'esclave qu'il a revêtue en venant au monde, d'où vient que, tout en

étant fils de Dieu, il est appelé esclave de Dieu, *Ezéchiél*, dis-je, en parle ainsi au nom de Dieu le Père : « Je susciterai un pasteur pour paître mes troupeaux, mon serviteur David ; et il les fera paître, et il sera leur pasteur. Pour moi, je serai leur Dieu, et mon serviteur David régnera au milieu d'eux. C'est le Seigneur qui l'a dit. » (*Ezéchiél*, xxxiv, 23, 24.) Et dans un autre endroit : « ils n'auront plus qu'un roi, et ne formeront plus deux peuples, ni deux royaumes séparés. Ils ne se souilleront plus d'idolâtrie ni d'autres abominations ; et je les tirerai de tous les lieux où ils m'ont offensé et les purifierai de leurs crimes. Ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera à tous leur roi et leur pasteur. » (Ibid. xxxvii, 22 et seq.)

Aggée, Zacharie et Malachie.

Restent trois petits prophètes qui ont prophétisé sur la fin de la captivité de Babylone : *Aggée*, *Zacharie* et *Malachie*. *Aggée* prédit en peu de mots Jésus-Christ et l'Église, en ces termes : « Voici ce que dit le Seigneur des armées : Encore un peu de temps et j'ébranlerai le ciel et la terre, la mer et le continent, et je remuerai toutes les nations ; et celui qui est désiré de tous les peuples viendra. » (*Aggée*, II, 7.) Cette prophétie est déjà accomplie en partie, et le reste s'accomplira à la fin du monde. Dieu ébranla le ciel quand Jésus-Christ prit chair, par le témoignage que les anges et les astres rendirent à son Incarnation. Il émut la terre par le grand miracle de l'enfantement d'une vierge ; il émut la mer et le continent lorsque le Sauveur fut annoncé dans les îles et par tout le monde. Ainsi nous voyons que toutes les nations sont remuées et portées à embrasser la foi. Ce qui suit : « Et celui qui est désiré de tous les peuples

viendra », doit s'entendre de son dernier avènement, car avant que de souhaiter qu'il vînt, il fallait l'aimer et croire en lui.

Zacharie parle ainsi de Jésus-Christ et de l'Église : « Réjouissez-vous, dit-il, fille de Sion, bondissez de joie, fille de Jérusalem, car voici venir votre roi pour vous justifier et pour vous sauver. Il est pauvre et vient monté sur une ânesse, et sur le poulain d'une ânesse ; mais son pouvoir s'étend d'une mer à l'autre, et depuis les fleuves jusqu'aux confins de la terre. » (Zach. ix, 9.) L'Évangile nous apprend, en effet, en quelle occasion Notre-Seigneur se servit de cette monture et fit même mention de cette prophétie. Un peu après, parlant à Jésus-Christ même de la rémission des péchés qui devait se faire par son sang : « Et vous aussi, dit-il, vous avez tiré vos captifs de la citerne sans eau, par le sang de votre Testament. » (Ibid. ix, 11.) On peut expliquer diversement, et toujours selon la foi, cette citerne sans eau ; mais pour moi, je pense qu'on doit entendre la misère humaine, qui est comme une citerne sèche et stérile, où les eaux de la justice ne coulent jamais, et qui est pleine de la boue et de la fange du péché. C'est de cette citerne que le Psalmiste dit : « Il m'a tiré d'une malheureuse citerne et d'un abîme de boue. » (Ps. xxxix, 3.)

Malachie, annonçant l'Église que nous voyons fleurir par Jésus-Christ, dit clairement aux Juifs en la personne de Dieu : « Vous ne m'agréez point, et je ne veux point de vos présents. Car, depuis le soleil levant jusqu'au couchant, mon nom est grand parmi les nations. On me fera des sacrifices partout, et l'on m'offrira une oblation pure, parce que mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur. » (Malach. i, 11.) Ce sacrifice est celui du sacerdoce de Jésus-Christ selon l'ordre de Melchisédech, que nous voyons s'offrir depuis le soleil

levant jusqu'au couchant, tandis qu'on ne peut nier que le sacrifice des Juifs à qui Dieu dit : « Vous ne m'agréez point, et je ne veux point de vos présents », ne soit aboli. Pourquoi donc attendent-ils encore un autre Christ, puisque cette prophétie qu'ils voient accomplie n'a pu l'être que par lui ? Un peu après, le même prophète parlant encore en la personne de Dieu, dit au Sauveur : « J'ai fait avec lui une alliance de vie et de paix ; je lui ai donné ma crainte, et il m'a craint et respecté. La loi de la vérité était en sa bouche ; il marchera en paix avec moi, et il en retirera plusieurs de leur iniquité. Car les lèvres du grand-prêtre seront les dépositaires de la science ; et ils l'iront consulter sur la loi, parce que c'est l'ange du Seigneur tout-puissant. » (Malach. ii, 5, 7.) Il ne faut pas s'étonner que Jésus-Christ soit appelé l'Ange de Dieu ; de même qu'il est esclave à cause de la forme d'esclave en laquelle il est venu parmi les hommes, il est aussi Ange à cause de l'Évangile qu'il leur a annoncé ; car, Évangile, en grec, signifie *bonne nouvelle*, et Ange, *messenger*. Aussi, le même prophète dit encore de lui : « Je m'en vais envoyer mon Ange pour préparer la voie devant moi, et aussitôt viendra dans son temple le Seigneur que vous cherchez, et l'Ange du Testament que vous demandez. Le voici qui vient, dit le Seigneur et le Dieu tout-puissant ; et qui pourra supporter l'éclat de sa gloire et soutenir ses regards ? » (Malach. iii, 1, 2.) On trouve prédit en cet endroit le premier et le second avènement de Jésus-Christ ; son premier avènement lorsqu'il dit : « Et aussitôt le Seigneur viendra dans son temple », c'est-à-dire dans sa chair, dont il est dit dans l'Évangile : « Détruisez ce temple et je le rebâtirai en trois jours ; » (Jean. ii, 19.) et le second en ces termes : « Le voici qui vient, dit le Seigneur tout-puissant, et qui pourra supporter l'éclat de sa gloire et soutenir son regard ? »